

1. Décembre 1785. 489.

L'estimable académicien peut donc sans inquiétude embrasser une explication qu'il a jugé *infiniment plus noble* que toutes les hypothèses qu'on a voulu lui substituer (p. 72), & cesser les regrets qu'il a si sagement exprimés à la p. 69 : " J'avoue que j'étois  
" fort fâché de perdre une si belle preuve  
" d'un des plus grands miracles dont l'an-  
" cien Testament (*il pouvoit ajouter*, tous  
" les livres, tous les monumens de l'anti-  
" quité \*) nous ont transmis l'histoire. "

\* Ex.  
Epoq. p.

Dans une note de la page 131, M<sup>r</sup>. B. trouve extraordinaire que j'aie regardé la terre végétale comme créée, comme contemporaine au monde, comme antérieure à tous les végétaux \*. Il m'oppose l'autorité de M<sup>r</sup>. Saussure, & de M<sup>r</sup>. de Luc, qui croient que cette terre s'accroît. J'ai déjà eu occasion de parler de la manière d'observer du premier \*; & quant au dernier, comme M<sup>r</sup>. B. rejette son système, il ne doit pas faire grand cas des conséquences. A tous les deux j'oppose M<sup>r</sup>. Bertrand, M<sup>r</sup>. Colini & divers observateurs qui ne croient pas à cet accroissement (a).

\* Exa  
Epoq. p.

1785 15  
p.

---

(a) Dans tout ce que je lis sur ce sujet, je vois que l'on n'a pas distingué la masse du volume. Pour le volume de la terre végétale, il est bien certain qu'il augmente par les matières hétérogènes, en particulier par ce que les plantes y laissent outre la restitution qu'elles lui font. Mais pour la masse, je ne suis pas éloigné de croire que dans la généralité, elle diminue, non pas